

**NOUVEAU MUSÉE DE BIENNE** Le Palais des Congrès fête cette année son cinquantième anniversaire. L'exposition «Oser la folie» retrace le demi-siècle d'existence du bâtiment conçu par Max Schlup. A voir jusqu'au mois de janvier

# L'histoire agitée d'un emblème

DIDIER NIETO

Admiré par certains, décrié par d'autres, le Palais des Congrès n'en demeure pas moins l'emblème de la cité seelandaise. Conçu par l'architecte biennois Max Schlup, le bâtiment fête cette année son cinquantième anniversaire. Le Nouveau Musée de Bienne (NMB) lui consacre une exposition intitulée «Oser la folie», à voir dès aujourd'hui et jusqu'au 8 janvier. L'institution retrace le demi-siècle parfois agité de l'édifice à l'aide de photos, de maquettes ou encore de témoignages d'époque. «Lorsque le Palais des Congrès a été inauguré en 1966, un journaliste a écrit que les Biennois seraient félicités 50 ans plus tard d'avoir osé cette folie. Il avait raison», confie Bernadette Walter, directrice du NMB et curatrice de l'exposition.

## Comblent les vides

Planifiée dès 1955, la construction du Palais des Congrès poursuivait deux objectifs: palier la pénurie de bureaux et offrir à la population une piscine couverte. «Nous sommes au cœur des Trente Glorieuses et Bienne connaît une forte croissance économique et démographique», rappelle Elise Maillard, l'autre responsable de l'exposition. Le futur bâtiment doit aussi combler le vide qu'accuse le centre-ville depuis la disparition de la deuxième gare dans les années 1920. Les plans de Max Schlup sortent vainqueurs d'un concours d'architecture auquel ont participé une vingtaine de cabinets. L'exposition affiche d'ailleurs les croquis de chacun des projets, «car nous voulions montrer les au-



Le Palais des Congrès a été construit entre 1961 et 1966. ©ARCHIVE EDGAR STUDER, BIENNE-LDD



Le bâtiment vu du ciel en 1966, l'année de son inauguration. ©LEONARDO BEZZOLA, BÄTTERKINDEN

tres visages qu'aurait pu avoir le centre de Bienne», poursuit la curatrice.

Le projet ne se développe pas sans imprévu. Une initiative populaire lancée en avril 1956 contraignait les autorités à munir la ville d'une nouvelle salle de spectacles. Le Conseil municipal prie donc Max Schlup de revoir ses plans pour y intégrer une salle de concerts et de théâtre. «L'architecte a trouvé une solution pour répondre à tous les besoins. En cela, son œuvre est exceptionnelle», commente Bernadette Walter.

Le 5 juillet 1959, la population accepte à 55% des voix un crédit

de 15,5 millions de francs pour la construction du Palais des Congrès. Mais à la fin du chantier – qui s'est déroulé entre 1961 et 1966 – la facture se monte à 25 millions.

## Entre amour et haine

L'exposition relate les grandes étapes de la construction, en affichant par exemple des extraits du journal tenu par le chef de chantier. Elle se penche également sur les ouvriers du Palais des Congrès – pour la plupart des immigrés italiens qui vivaient dans le ghetto de la Cité Marie – en dressant notamment le portrait de Mario Zizzari, qui a

œuvré comme contremaître sur le chantier. A grand renfort de coupures de presse et de caricatures, l'exposition revient aussi sur la relation parfois tumultueuse que les Biennois ont entretenue avec le Palais des Congrès. Au début des années 1990, certaines voix ont même réclamé sa démolition pour éviter d'importants frais de rénovation. «Aujourd'hui encore, je ne suis pas sûre que le bâtiment soit définitivement adopté par la population», admet la directrice.

Alors, le Palais des Congrès, œuvre toujours visionnaire ou édifice appartenant définitivement au siècle passé? «Il faut re-

mettre les choses dans leur contexte. Dans les années 1960, le Palais des Congrès était un symbole de modernité car il allait à l'encontre du style national caractérisé par des chalets et des maisons en bois», relève Bernadette Walter. L'architecte Urs Külling, qui a officié comme conseiller scientifique sur l'exposition, connaît bien Max Schlup pour avoir effectué un stage dans son cabinet. Pour lui, le Palais des Congrès est toujours une œuvre contemporaine. «Sa structure n'a jamais dû être adaptée et elle continue de répondre aux besoins. Cela montre qu'il résiste à l'épreuve du temps.»

## RENDEZ-VOUS

**«OSER LA FOLIE»**  
A voir jusqu'au 8 janvier au Nouveau Musée de Bienne, au faubourg du Lac 52. Horaires sur [www.nmbienne.ch](http://www.nmbienne.ch)

**PORTES OUVERTES**  
Le Palais des Congrès ouvrira ses portes à la population le samedi 10 septembre. Au programme: visites guidées, découvertes culturelles, sportives et culinaires et entrée gratuite à la piscine.

**ÉLECTIONS MUNICIPALES** Reto Gugger (PBD) brigue un siège au Municipal, sur la liste des Libéraux biennois

## «Pourquoi ne pas jumeler Bienne à Strasbourg, par exemple?»

### RAPPEL DES FAITS

Vingt candidats briguent un siège au Conseil municipal lors des élections du 25 septembre. Nous consacrons un article à chacun d'entre eux.

Lorsque des dissidents de l'UDC ont décidé de créer leur propre parti, Reto Gugger a commencé à s'intéresser à la politique. «En 2008, je me suis affilié au Parti bourgeois démocratique (PBD). Et en 2013, je suis entré au Conseil de ville. Je me retrouve dans les lignes de ce parti qui laisse la place à de nombreuses libertés», soutient le candidat de 43 ans, qui brigue pour la première fois une place au Conseil municipal. Parmi celles-ci, Reto Gugger estime que chacun devrait être libre «de porter le voile si cela fait partie de sa culture, ou de fumer un joint si on préfère se détendre comme ça plutôt qu'en buvant un verre de vin».

Ouvert et proche des gens, Reto Gugger est marié et père de trois garçons. Conseiller à la



Reto Gugger promeut les libertés individuelles. Il aimerait que les Biennois soient fiers de leur ville. PETER S. JAGGI

clientèle dans une banque, il aime ce contact privilégié avec la population. S'il a accepté de se présenter à ces élections sur la liste des Libéraux biennois c'est, d'une part, «pour tenter de faire pencher la majorité du Municipal à droite», et, d'autre part, «pour améliorer l'attractivité de la ville». Selon le candidat, l'exécutif ne

fait pas assez d'efforts dans ce sens. «Nous devons mieux vendre la ville à l'extérieur et attirer de nouveaux habitants. Pour ce faire, nous devrions miser sur le bilinguisme. Cet atout est envié par de nombreuses personnes. Pourquoi ne pas jumeler Bienne à Strasbourg, par exemple?» Reto Gugger réfute le qualifi-

catif de «candidat alibi» sur une liste que le groupe voulait complète. «Oui, j'ai vraiment envie de m'engager à fond pour la ville dans laquelle je vis depuis 20 ans!», assure-t-il.

### Priorité aux rénovations

S'il est élu, il prendra «la Direction qui se libère», persuadé qu'il

améliorera le passage entre la gare et la vieille ville. Quel que soit le poste qu'il pourrait reprendre, il s'estime apte à le faire grâce à sa connaissance du monde financier et son expérience de vie. Du côté de ses atouts, le quadragénaire met en exergue son ouverture aux autres, sa capacité d'écoute et sa

volonté de trouver des compromis. «Je préfère trouver des solutions concrètes que de présenter des postulats qui traîneront des années avant de porter leurs fruits», martèle-t-il.

Reto Gugger ne s'avance pas en faisant des promesses aux électeurs qui resteront sans suite: «J'assure seulement que je compte m'engager à fond pour ma ville!» Concernant le taux d'aide sociale, le bourgeois plaide pour une meilleure insertion scolaire, pour sortir du cercle de l'aide sociale: «Nous devons absolument aider les enfants à s'insérer dans le monde du travail. Quitte à ce qu'ils effectuent une année supplémentaire. Mais ils doivent maîtriser le français ou l'allemand pour avoir une chance de trouver une place d'apprentissage. Et sortir ainsi du giron de l'aide sociale.»

Dans les projets futurs, le candidat estime important de déléter les quartiers du trafic. Il compte sur l'autoroute pour ce faire. Il ne soutient d'ailleurs pas le comité anti-Branche ouest qu'il juge «trop éloigné de la réalité». **MAS**

**#bielbienne16**  
Elections municipales  
25 septembre 2016

